



EXPOSITION “BEATE ET SERGE KLARSFELD, LES COMBATS DE LA MÉMOIRE (1968-1978)”

Une exposition du Mémorial de la Shoah

Musée départemental de la Résistance & de la Déportation
de Toulouse

Du 22 octobre 2021 au 8 mai 2022



LE MOT DU PRÉSIDENT



Rares sont les femmes et les hommes qui incarnent à ce point une question, un noble combat, une volonté enracinée tel un véritable fil rouge tissé avec constance et opiniâtreté tout au long du parcours de la vie. Ce long engagement sans faille, personnifié par Beate et Serge Klarsfeld, est bien celui du refus de l'oubli, de ce combat pour la mémoire et la justice, pour la connaissance et la transmission de la vérité historique. Mais aussi et surtout, un combat qui doit nous engager, nous et les générations futures, afin que nos convictions humanistes se lèvent et triomphent de toutes les formes et expressions du barbarisme et de l'obscurantisme.

L'exposition "Beate et Serge Klarsfeld, les combats de la mémoire (1968-1978)" nous fait vivre 10 années d'un parcours de plus de 40 ans. Un combat de la mémoire, commun et complice, pour faire savoir et admettre par le plus grand nombre, en France, en Allemagne et ailleurs à travers le monde, que les bourreaux nazis n'avaient pas tous été jugés lors du procès de Nuremberg, et que cela était moralement intolérable.

Le Département de la Haute-Garonne et le Mémorial de la Shoah ouvrent ainsi des coopérations culturelles et scientifiques fructueuses qu'il nous appartient de présenter au plus grand nombre et notamment aux Haut-Garonnaises et Haut-Garonnais. Ces coopérations viennent renforcer les actions que le Département mène avec l'appui d'un formidable outil : notre Musée départemental de la Résistance & de la Déportation.

A l'occasion de la venue de Beate et Serge Klarsfeld, nous serons également présents pour l'hommage solennel à celles et ceux qui furent internés au camp de Noé, en célébrant l'ouverture du Mémorial de Noé. Afin de nous souvenir de ces femmes et de ces hommes qui ont souffert dans leur chair, qui sont morts dans ce camp ou, pour les survivants en sursis, qui furent déportés dans les camps nazis.

Ces différents événements, en l'honneur de l'ouverture de l'exposition consacrée à Beate et Serge Klarsfeld, témoignent de notre volonté commune de faire vivre le devoir de mémoire.

Georges Méric, président du Conseil départemental
de la Haute-Garonne

LE MOT DE JACQUES FREDJ

Un hommage nécessaire



L'action de Serge et Beate Klarsfeld pour la justice, dans l'écriture de l'histoire, dans la construction et la reconnaissance de la mémoire de la Shoah, a été précieuse, essentielle et absolument remarquable. Le Mémorial de la Shoah leur a consacré la première exposition au monde, retraçant à l'aide d'archives et de documents privés les grandes étapes de leur parcours sur de nombreux continents. Après Paris, Nice, Lyon, Montpellier, Saint-Raphaël, nous sommes heureux que le Conseil départemental de la Haute-Garonne ait décidé de l'accueillir dans le cadre prestigieux du Musée départemental de la Résistance & de la Déportation.

Un public nombreux pourra ainsi découvrir ou redécouvrir les réalisations et les combats éminents de ce couple franco-allemand animé d'une indomptable volonté et d'un courage à toute épreuve, grâce aussi aux liens fusionnels qui les unissent. L'exposition retrace également l'engagement des Fils et Filles des déportés juifs de France autour d'eux, une famille élargie de militants de la mémoire.

Au-delà de la fidélité au passé, c'est résolument vers l'avenir qu'ils se sont tournés pour aider à combattre l'antisémitisme, le racisme et les extrémismes de tous bords. Des combats essentiels auquel le Mémorial de la Shoah entend contribuer aussi par un travail quotidien d'éducation, d'histoire et de mémoire.

Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah

EXPOSITION “BEATE ET SERGE KLARSFELD, LES COMBATS DE LA MÉMOIRE (1968-1978)”

Exposition réalisée par le Mémorial de la Shoah

Conçue par le Mémorial de la Shoah et présentée à Paris entre 2017 et 2018, l'exposition « Beate et Serge Klarsfeld, les combats de la mémoire (1968-1978) » est présentée pour la première fois en Haute-Garonne au Musée départemental de la Résistance & de la Déportation.

Le Conseil départemental de Haute-Garonne a souhaité inviter cette exposition du Mémorial de la Shoah pour rendre hommage aux combats des époux Klarsfeld dans le cadre de ses engagements historiques, mémoriels et citoyens.

Le propos de l'exposition est de restituer une décennie de combats portés par le couple Klarsfeld, depuis l'acte fondateur de la gifle ou de la tribune, jusqu'au verdict du procès de Cologne du 11 février 1980, où la condamnation des principaux responsables nazis de la Solution finale en France est obtenue de haute lutte par le couple.

50 ans après la gifle administrée par Beate Klarsfeld en 1968 au chancelier ouest-allemand Kurt Georg Kiesinger et 40 ans après la publication en 1978 par Serge Klarsfeld du Mémorial de la déportation des Juifs de France, le Mémorial de la Shoah retrace l'œuvre de Beate et Serge Klarsfeld en faveur des victimes de la Shoah et de la connaissance historique, contre l'impunité d'anciens responsables de la Solution finale et contre l'antisémitisme.

Une action majeure dans une décennie de bouleversements

La décennie 1968-1978 marque un tournant important dans l'évolution de la mémoire de la Shoah en Europe et dans le monde. L'action spectaculaire du couple formé par Beate et Serge Klarsfeld, menée sur plusieurs continents, exerce un rôle majeur dans ce mouvement vers la reconnaissance. Leur influence se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Souvent, grâce à eux, le regard sur le nazisme et le génocide des Juifs en Allemagne et en France va être bouleversé.



Beate et Serge Klarsfeld lors de l'ouverture du procès de Cologne. 23 octobre 1979
© Wilhelm Leuschner/Picture Alliance

DOSSIER DE PRESSE

Cette décennie est aussi celle d'un tournant dans l'opinion, en France comme à l'étranger, témoignant d'une place nouvelle de la mémoire de la Shoah dans l'espace public. C'est aussi celle de la guerre des six jours en Israël, des révoltes étudiantes et féministes, de l'inauguration du Mémorial d'Auschwitz-Birkenau, de la campagne antisémite en Pologne de 1968-1969, d'une extrême-droite menaçante en Allemagne et en France, de la diffusion de la série Holocauste, de l'affaire Faurisson et des tensions révisionnistes, de l'émergence d'une mémoire de la Shoah mondialisée comme celle d'une génération, les fils et les filles des déportés juifs... L'action du couple Klarsfeld et des militants des fils et filles des déportés juifs de France s'inscrit dans ce contexte, et le nourrit souvent.

Le contexte est donc celui de profonds bouleversements culturels et politiques, alors que la guerre froide n'est pas terminée. Après la publication de leurs mémoires en 2015, l'histoire et les motivations des engagements de Beate et Serge Klarsfeld sont restituées grâce à de nombreux documents inédits, rejoignant celles de toute une génération dont ils deviennent les symboles.



Venu par un train spécial depuis Paris, un millier de participants se retrouvent à Cologne le 31 janvier 1980 pour la manifestation la plus importante du procès qui arrive à son terme. Parmi eux, 600 jeunes.

© Photo Jacques Zelter / Coll. Klarsfeld

“Beate et Serge Klarsfeld, les combats de la mémoire (1968-1978)” au Musée départemental de la Résistance & de la Déportation de Toulouse

L'exposition présentée au Musée départemental de la Résistance & de la Déportation réunit des panneaux retraçant les grandes étapes de la vie du couple Klarsfeld, des photographies d'archives ou encore des objets originaux (portraits personnels et familiaux, objets d'enquête, pièces de dossiers et de procès, lunettes et habits iconiques...).

Elle mettra également en lumière les victimes des persécutions antisémites en Haute-Garonne, les mécanismes de répression qui organisèrent la Shoah, mais aussi ceux qui luttèrent contre le nazisme et la collaboration de Vichy.

« Je n'ai pas agi par culpabilité, mais par sens de la responsabilité historique et morale. De nombreux nazis étaient encore en liberté. Dès qu'on le sait, on ne peut plus fermer les yeux. J'ai agi, voilà tout. »

Beate Klarsfeld, « Mémoires » (éd. Flammarion, 2015)



Beate et Serge Klarsfeld viennent perturber les obsèques de Xavier Vallat, ancien commissaire général aux Questions juives et figure de l'extrême-droite antisémite, à Pailharès. 8 janvier 1972.

© Elie Kagan / BDIC

DOSSIER DE PRESSE

L'exposition comprend :

- 10 panneaux imprimés sur PVC qui reprennent les grandes étapes de la vie du couple Klarsfeld
 - 6 photographies grand format sur tirage fine art
 - Implantation sur une superficie d'environ 200 mètres carrés
 - 5 citations sur adhésifs
 - 35 objets originaux ayant appartenu à Serge et Beate Klarsfeld, parmi lesquels : des portraits personnels et familiaux, des tickets de transports et des entrées utilisés lors de voyages mémoriels ou à l'occasion d'enquêtes, des lunettes et des habits iconiques, une partie du dossier constitué lors du voyage à Lima de Beate Klarsfeld sur les traces de Klaus Barbie.
 - une banderole de 5 mètres de long avec la mention « fils et filles de déportés juif de France » qui sera suspendue au niveau du plafond.
 - un grand panneau (4,38 m de long sur 2,40 m de haut), présentera à la manière d'un trombinoscope une partie des 168 enfants juifs déportés de la Haute-Garonne.
- **3 films seront projetés au cours de cette exposition** : “Le Combat d’une femme” (Journal Actualité Gaumont. 1973), “Beate et Serge Klarsfeld. Les combats de la mémoire, 1968-1978”, réalisé par Olivier Lalieu et Benoît Sourty, ainsi que la conférence de presse de Beate Klarsfeld, diffusée dans le Journal télévisé de 20 heures (Office national de radiodiffusion télévision française, 1972).

Cette exposition a été réalisée par le Mémorial de la Shoah en partenariat avec le Musée Départemental de la Résistance & de la Déportation de Toulouse

- **Commissaire scientifique** : Olivier Lalieu, historien, responsable de l'Aménagement, des lieux de mémoire et des projets externes du Mémorial de la Shoah.
- **Coordination** : Sophie Nagiscarde, responsable du service des Activités culturelles du Mémorial de la Shoah, assistée de Julien Rocha.
- **Coordination itinérance** : Caroline François, chargée des expositions itinérantes, Mémorial de la Shoah.
- **Antenne sud du Mémorial de la Shoah** : Hubert Strouk, coordinateur régional

>> expo-klarsfeld.memorialdelashoah.org // #ExpoKlarsfeld



Manifestation de soutien à Beate Klarsfeld, lors de son procès en Allemagne, début juillet 1974 © Coll. Klarsfeld

Plan de l'exposition

- **Le temps de la rencontre**
 - Serge, une enfance entre la Roumanie et la France
 - Beate, à Berlin sous le nazisme et ses décombres
- **Un coup de foudre**
- **Les premiers combats**
 - L'amorce d'une prise de conscience
 - L'élection du chancelier Kiesinger, l'acte fondateur
- **La Gifle**
- **À la recherche de la vérité et de la justice**
 - Une chronologie des années 1968-1978 illustrée de nombreux documents, photographies et textes
- **Le procès de Cologne 1979-1980**
- **Une vie de lutte**
 - Une reconnaissance progressive
 - Une œuvre de mémoire considérable
 - La lutte pour la justice se poursuit
- **Le combat se poursuit**

DOSSIER DE PRESSE

• Le temps de la rencontre

Serge, une enfance entre la Roumanie et la France

Serge Klarsfeld voit le jour le 17 septembre 1935 à Bucarest en Roumanie. Un an plus tard, il arrive à Paris avec ses parents, Arno et Raïssa, et sa sœur Georgette. Très tôt, Serge va manifester un goût prononcé pour l'histoire et la littérature.

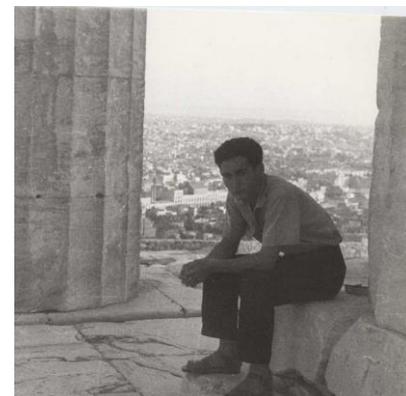
Son père va rapidement s'engager dans l'armée française et sera fait prisonnier en juin 1940. Raïssa et ses enfants suivent alors l'exode jusqu'à ce qu'Arno s'évade et les rejoigne au printemps 1941. En septembre, la famille réunie s'installe finalement à Nice.

La nuit du 30 septembre 1943, les nazis viennent les arrêter mais Arno parvient à cacher sa femme et ses enfants, avant de se sacrifier. Il est alors interné à Drancy, puis déporté au camp d'Auschwitz-Birkenau où il sera sélectionné pour le travail avant de succomber au cours de l'été 1944.

Raïssa et ses enfants quittent Nice pour s'installer en Haute-Loire jusqu'à la Libération, puis ils reviennent finalement à Paris. Face aux difficultés matérielles, ils s'exilent en Roumanie et ne reviennent à Paris qu'en janvier 1947. Serge Klarsfeld va y poursuivre ses études : plusieurs fois lauréat de la bourse Zellidja, il voyage à travers l'Europe. En 1958, il obtient son diplôme d'études supérieures en histoire à la Sorbonne et, en 1960, il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris dans la section des relations internationales.

« Cette nuit de la rafle est restée toute ma vie, comme pour tous les enfants juifs qui ont connu des rafles et perdu des êtres chers, une référence qui a forgé mon identité juive. Je n'ai hérité de cette identité ni par la religion ni par la culture : mon identité juive, c'est la Shoah en arrière-plan et un indéfectible attachement à l'État juif, l'État d'Israël. »

Serge Klarsfeld, « Mémoires » (éd. Flammarion, 2015)



Serge au Parthénon. Athènes, Grèce, 1954.
© Coll. Klarsfeld

DOSSIER DE PRESSE

Beate, à Berlin sous le nazisme et ses décombres

Beate Künzel est née le 13 février 1939 à Berlin, dans l'Allemagne d'Hitler. Son père Kurt, affecté en Belgique puis transféré sur le front de l'Est à l'été 1941, intègre les bureaux de la comptabilité de la Wehrmacht. Sa mère Hélène demeure au foyer et élève leur unique fille, Beate. À la fin de la guerre, Kurt retrouve sa femme et sa fille à l'ouest de Berlin où elles ont fui les bombardements, puis ils regagnent ensemble Berlin, ravagée. Leur appartement a été détruit. Le quotidien est pesant, Beate s'endurcit.

Âgée de 16 ans, Beate va alors poursuivre ses études dans une école de commerce de Berlin. Ses relations avec ses parents restent conflictuelles et elle envisage de s'émanciper au plus vite pour rejoindre la vie active. À 21 ans, elle quitte le foyer familial et arrive à Paris quelques semaines plus tard, le 7 mars 1960.

Un coup de foudre

Serge achève ses études. Beate vient de s'installer en France comme jeune fille au pair et apprend le français. Émerveillée par Paris, sa culture et son atmosphère, Beate a le sentiment de s'y épanouir. Le 11 mai 1960, Serge et Beate se croisent sur le quai de la station de métro Porte de Saint-Cloud. C'est un coup de foudre. Serge révèle à Beate l'histoire du nazisme, de ses crimes et le parcours douloureux des siens. Le couple se marie le 7 novembre 1963.

• Les premiers combats

Le 1^{er} décembre 1964, Beate Klarsfeld est embauchée à l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ) à Paris en tant que secrétaire bilingue. Elle publie parallèlement un ouvrage tiré de son expérience de jeune fille au pair allemande à Paris, un guide pratique mais aussi un manifeste réclamant pour ces jeunes femmes une meilleure considération.

Serge, lui, est engagé à l'Office de radiodiffusion télévision française en mai 1963. Il va notamment participer à la production d'émissions historiques et dramatiques. Mais il ne se plaît guère car l'ORTF n'est pas indépendante mais sous l'emprise du pouvoir. Il démissionne en 1966. Beate est alors enceinte de leur premier enfant.



Beate en Allemagne. Années 50
© Coll. Klarsfeld

DOSSIER DE PRESSE

Vingt ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il s'apprête à devenir père, Serge Klarsfeld entame un retour sur lui-même et l'histoire de son père durant la Shoah. Il décide de partir sur ses traces en Pologne à Auschwitz et à Birkenau, là où Arno a disparu. Le fils de Beate et Serge Klarsfeld naît à Paris le 27 août 1965. Selon la tradition juive, qui veut que l'on donne à l'enfant le prénom d'un grand-parent, il est prénommé Arno.

En décembre 1966, le Ministre-président du Bade-Wurtemberg, Kurt Georg Kiesinger, est élu chancelier au sein d'une coalition avec le SPD. Un article du *Spiegel* publié en novembre 1966 apporte des précisions sur son rôle au sein de l'appareil national-socialiste comme directeur-adjoint de la propagande radiophonique du Reich vers l'étranger au ministère des Affaires étrangères.

L'arrivée au pouvoir d'un ancien nazi et d'un ancien résistant socialiste pousse Beate Klarsfeld à s'exprimer publiquement à travers une tribune dans la presse. Deux autres textes signés par Beate et Serge vont suivre. La direction de l'OFAJ engage le 29 août 1967 une procédure de licenciement envers Beate pour « faute grave ». Mais le couple Klarsfeld refuse de céder face à ce qu'ils considèrent comme une injustice face à une situation scandaleuse. Ils s'engagent alors complètement dans un combat porté à la fois sur le plan politique, judiciaire et historique.

• La gifle

Après avoir dénoncé publiquement l'élection au poste de chancelier d'un ancien haut-fonctionnaire nazi, Beate et Serge Klarsfeld veulent poursuivre leur action. Beate a été licenciée. L'intérêt du public en Allemagne pour les procès des criminels de guerre nazis faiblit et une forme de lassitude s'installe. Pourtant, face à ce scandale, le couple Klarsfeld va tenter de provoquer un autre scandale pour mieux le dénoncer et tenter de le stopper.

Le premier geste intervient le 2 avril 1968. En pleine séance du Parlement à Bonn, Beate se lève depuis la tribune du public et interrompt un discours du chancelier en criant « Kiesinger nazi, démissionne ! », avant d'être expulsée par le service de sécurité. Comme l'espéraient les époux Klarsfeld, la presse relaie l'incident. Ils deviennent les figures du mouvement de révolte sociale en effervescence en France comme en Allemagne.



L'expulsion de Beate de la tribune de Bundestag. Berlin, 2 avril 1968. © *Süddeutsche Zeitung*

DOSSIER DE PRESSE

Lors de la séance de clôture du congrès de la CDU à Berlin-Ouest le 7 novembre 1968, Beate Klarsfeld parvient finalement à gifler le chancelier Kiesinger dans la stupeur générale. Aussitôt arrêtée, elle est condamnée à un an de prison ferme. En appel, la peine est ramenée à quatre mois avec sursis. L'événement connaît un retentissement mondial. Beate Klarsfeld a 29 ans et devient un symbole.

« Je ne tolère pas qu'un ancien nazi puisse devenir chancelier. Je l'ai giflé pour le marquer et pour faire savoir au monde entier qu'il y a des Allemands qui refusent cette honte. »

Beate Klarsfeld, « Mémoires »

• À la recherche de la vérité et de la justice

À la suite de l'enlèvement en Argentine d'Eichmann et de sa condamnation en Israël, la poursuite des criminels de guerre nazis à travers le monde suscite un intérêt croissant tout au long des années 60 et 70. Mengele, Bormann, Stangl, Barbie... Ce sont autant d'affaires marquées par de multiples péripéties, liées aux insuffisances de la justice, au scandale face aux protections accordées par certains gouvernements, à l'existence de communautés en Amérique du Sud entretenant le culte du nazisme, mais aussi à la fascination parfois morbide du public pour l'horreur des crimes perpétrés. Pour autant, l'action de Beate et Serge Klarsfeld ne se réduit pas à celle de « chasseur de nazis ».

Alors que leur opposition envers Kiesinger débouche sur la recherche et l'engagement de poursuites contre d'anciens responsables de la persécution des Juifs en Allemagne et bientôt en France, elle s'enrichit de nouveaux aspects liés à la défense des Juifs à travers le monde.

Les méthodes employées demeurent : recherches historiques pour constituer de solides dossiers, gestes spectaculaires pour frapper l'opinion, mobilisation des médias, pression permanente sur la justice régulièrement alimentée par de nouvelles preuves. Désormais, la lutte s'engage sur plusieurs continents, avec des ressources souvent dérisoires. Les journées se succèdent, enchaînant sans s'interrompre les conférences, les coups d'éclat, les recherches historiques, la prison, les expulsions, la vie de famille aussi. Parmi les milliers de faits et gestes, certains permettent de saisir l'intensité de leurs combats.



Beate et un groupe de manifestants, dont Julien Aubart et Henri Pudeleau, rescapés d'Auschwitz membres de l'Union nationale des déportés, internés et victimes de guerre et des jeunes de la LICA envahissent le bureau de Lischka à Cologne, devant la presse. © Coll. Klarsfeld.

DOSSIER DE PRESSE

• Le procès de Cologne (1979-1980)

Le procès contre Kurt Lischka, Herbert Hagen et Ernst Heinrichsohn, poursuivis pour complicité de meurtre, s'ouvre le mardi 23 octobre 1979 devant la cour d'assises de Cologne. C'est l'aboutissement d'une lutte engagée en 1971. L'instruction a duré trois ans et demi.

Alors que Beate, Serge et leurs soutiens se sont retrouvés jusqu'alors seuls devant la justice, les anciens SS sont pour la première fois face à un tribunal en Allemagne. L'événement est couvert par la presse du monde entier.

La perspective du procès a suscité la publication en octobre 1978 dans *L'Express* de l'interview de l'ancien commissaire général aux questions juives, Darquier de Pellepoix, où il exprime toujours un antisémitisme virulent et nie le génocide. Alors qu'une polémique éclate, *Le Matin* puis *Le Monde* publient un courrier de Robert Faurisson reprenant cette même négation. C'est aussi le temps d'une mobilisation inédite. 250 représentants de Juifs déportés depuis la France se sont portés parties civiles au procès de Cologne, fédérés par Serge Klarsfeld. Devant la cour, il s'appuie sur les dépositions d'Odette Daltroff-Baticle, Marie Husson et Georges Wellers, anciens internés au camp de Drancy et témoins de l'organisation des déportations, en particulier des enfants du Vel d'Hiv'.

Tout au long des 32 audiences du procès, 3 000 Juifs de France, de tous âges et de toutes origines, se sont rendus à Cologne en train depuis Paris ou en autocars depuis des villes de province comme Lyon, Strasbourg ou Lille, répondant à l'appel des Fils et Filles des déportés juifs de France.

Le verdict est rendu le 11 février 1980. Lischka est condamné à dix ans de détention, Hagen à douze ans et Heinrichsohn à six ans. Le verdict est un soulagement.

Le 16 juillet 1981, 39 ans après la rafle du Vel d'Hiv', la cour fédérale confirme le jugement. La justice est passée. C'est la fin du contentieux judiciaire franco-allemand découlant de la Seconde Guerre mondiale.



Beate et Serge donnent une conférence de presse le 16 octobre 1979 à Bonn annonçant l'ouverture imminente du procès.
© SIPA Press

DOSSIER DE PRESSE

• Une vie de lutte

À la fin des années 70, Beate et Serge Klarsfeld sont désormais des figures connues des médias et des opinions publiques en Europe et bien au-delà. Ils ont été progressivement rejoints par un noyau de militants et d'organisations souvent issus du monde juif, tout en restant farouchement indépendants.

La mémoire de la Shoah à laquelle ils ont consacré une grande partie de leur vie connaît également une reconnaissance mondiale.

L'association des Fils et Filles des déportés juifs de France se structure et compte rapidement 2 000 membres. Soudés autour du couple Klarsfeld, les militants forment une famille passée par la même épreuve de la perte d'un ou de plusieurs parents durant la Shoah et vivant, dans une étroite complicité, une forme de « catharsis » collective à travers l'action militante.

À partir des années 1980, le combat pour la mémoire de la Shoah mené par Serge Klarsfeld et appuyé par les militants des Fils et Filles des déportés juifs de France se développe intensément. Prolongeant ses recherches sur la persécution des Juifs en France, notamment la responsabilité des autorités françaises et la mise en œuvre de la Solution finale en Europe, Serge Klarsfeld écrit, publie et édite des dizaines d'ouvrages.

La lutte pour la justice se poursuit

Après le verdict du procès de Cologne s'opère un basculement progressif de l'action du couple Klarsfeld de l'Allemagne vers la France. La poursuite des responsables de la Solution finale en France demeure au cœur de leur action. Selon des principes établis dix ans plus tôt, les cibles sont limitées et choisies pour leur exemplarité. Leurs actions visent à faire évoluer le droit à réparation et la dénonciation de comportements bafouant la mémoire des victimes. À la croisée du 20^e et du 21^e siècle, le combat pour la justice, mené par le couple Klarsfeld, concerne les victimes de la Shoah mais aussi les victimes et descendants des génocides et des crimes contre l'humanité. Ils dénoncent toute compromission avec l'extrême-droite.



Proche du maire de Paris Jacques Chirac, Serge obtient l'inauguration le 18 juillet 1986 d'une place des Martyrs Juifs du Vélodrome d'Hiver à proximité de l'ancien site du Vel d'Hiv, en présence de nombreuses personnalités dont l'ambassadeur d'Israël en France Ovadia Soffer.
© Coll. Klarsfeld. Photo Daniel Franck.



Paris, Juillet 1974. © Coll. Klarsfeld.

DOSSIER DE PRESSE

• Le combat se poursuit

Depuis les années 1960, la vie de Beate et Serge Klarsfeld s'est construite autour de luttes au service de la mémoire des victimes de la Shoah. L'écriture d'ouvrages historiques et de tribunes dans la presse, la recherche et l'étude d'archives, la traque d'anciens criminels pour les traduire devant la justice, la lutte contre l'antisémitisme, le combat pour Israël forment un combat global. L'activisme militant, l'action judiciaire, l'exposition médiatique ne sont pas pensés comme des fins en soi mais comme des instruments.

Beate et Serge Klarsfeld forment un couple uni dans la vie et indissociable dans les combats menés. Il y a l'identité et le parcours de l'un et de l'autre, et puis il y a le couple, agissant ensemble, qui incarne le dépassement toujours possible des fossés de l'Histoire. Ils se sont battus, non pour entretenir culpabilité et repentance, mais au contraire parce qu'ils avaient une haute idée de leurs pays respectifs, dénonçant les mensonges, les inerties mais aussi les aveuglements.

Au terme d'une vie singulière et engagée, ils sont devenus des consciences pour l'humanité. Leurs combats personnels ont fini par trouver un écho considérable qui ne laisse pas indifférent. Ils sont entrés en résonance avec l'histoire du 20^e siècle : sans jamais renoncer, le couple Klarsfeld a su trouver les moyens de l'influencer.

Qui poursuivra le combat de ces enfants de la guerre dans notre siècle nouveau ? Leur héritage est considérable, sa postérité toujours à défendre, partout.

« Il faudra toujours défendre le souvenir de la Shoah, et en empêcher le renouvellement sous quelque forme que ce soit en défendant les valeurs d'une véritable démocratie politique et sociale et en essayant de l'étendre aux limites de notre planète. »

Beate et Serge Klarsfeld, « Mémoires »



Serge est élevé au grade de Grand officier de la Légion d'honneur et Beate à celui de Commandeur de la Légion d'honneur par le président de la République, François Hollande, le 20 juillet 2014. © DR

DOSSIER DE PRESSE

AUTOUR DE L'EXPOSITION "BEATE ET SERGE KLARSFELD, LES COMBATS DE LA MÉMOIRE (1968-1978)"

Une conférence-débat : "Beate et Serge Klarsfeld, l'engagement de toute une vie" au Pavillon République

Jeudi 21 octobre à 20h

À l'occasion de la venue de Beate et Serge Klarsfeld à Toulouse pour l'inauguration de leur exposition au Musée départemental de la Résistance & de la Déportation, le Conseil départemental de la Haute-Garonne organise une conférence-débat exceptionnelle "Beate et Serge Klarsfeld, l'engagement de toute une vie" au Pavillon République à l'Hôtel du Département, en présence de Beate et Serge Klarsfeld, de Maurice Lugassy, coordinateur régional du Mémorial de la Shoah et d'Olivier Laliou, commissaire de l'exposition, historien, responsable de l'aménagement des lieux de mémoire et des projets externes du Mémorial de la Shoah.

Au cours de cette conférence, Beate et Serge Klarsfeld reviendront sur les principales étapes de leur parcours et les ressorts de leurs actions depuis 50 ans au service de la justice, de la mémoire et de l'histoire de la Shoah, comme de la défense des Juifs partout dans le monde.

Un temps d'échange avec le public et une table de presse et d'édition, en partenariat avec la Librairie Ombres blanches, sont prévus à l'issue de cette conférence.



Inauguration du Mémorial de Noé

Vendredi 22 octobre à 10h30

Vendredi 22 octobre à 10h30, Georges Méric assiste à la cérémonie d'inauguration du Mémorial de Noé en présence de Cécile Lenglet, sous-préfète de Muret, de Max Cazarré, maire de Noé, de Beate et Serge Klarsfeld, de Salomon Attia, président du CRIFF Midi-Pyrénées et d'Henri Farreny, de l'Amicale des anciens guérilleros espagnols.

DOSSIER DE PRESSE

Le camp de Noé rassembla nombre de nationalités, des réfugiés et travailleurs étrangers, espagnols, belges, juifs allemands, combattants des Brigades internationales et Républicains espagnols.

Dès février 1939, 450 000 réfugiés franchissent les postes frontières des Pyrénées. Les combattants républicains seront alors parqués dans des camps : pour le Roussillon ceux d'Argelès et de Rivesaltes. Noé et le Récébédou en Haute-Garonne. En Ariège Le Vernet, dans le Tarn Saint-Sulpice et Brens.

En effet, en 1940, le centre de cantonnement de Noé est transformé en centre de séjour surveillé accueillant des réfugiés et travailleurs étrangers, notamment espagnols et belges, avant d'être transformé en camp hôpital. A partir de 1941, la Préfecture de la Haute-Garonne y rassemble des internés âgés et des malades étrangers (réfugiés républicains espagnols et Juifs allemands notamment). Il en suivra une déportation massive sur ordre des nazis (4 convois sont organisés vers Drancy dont 1 avec des raflés dont 45 enfants). Le camp d'internement de Noé ferme définitivement en 1947.

En 1941, 1 500 « étrangers indésirables » furent transférés du camp de Gurs, en Béarn, à celui de Noé. Parmi eux, 500 républicains espagnols et 600 juifs allemands. Les grandes rafles de l'été 1942 conduisent 170 juifs au camp de Noé avant d'être transférés à Drancy puis vers les camps de la mort.

Le Mémorial de Noé est installé sur l'emplacement de l'ancien camp d'internement, les 6 plaques de mémoire dévoilées lors de l'inauguration gravées en chaque langue (espagnol, hébreu, allemand, yiddish, anglais, français) témoignent de cette diversité de nationalités des internés, des résistants, des « guerilleros ». Les combattants de la liberté n'ont pas de nationalité, mènent un combat qui est celui de l'humanisme contre toutes les formes et expressions du barbarisme et de l'obscurantisme.



LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE & DE LA DÉPORTATION

Propriété du Conseil départemental de la Haute Garonne depuis 1994, le musée a bénéficié d'une importante rénovation architecturale et muséographique entre 2019 et 2020. Cet ambitieux projet scientifique et culturel permet de renouveler, développer, moderniser et dynamiser l'image d'un lieu de mémoire. Au regard des enjeux, du contexte, de l'évolution de la société française en plus de 20 ans, le musée devient ainsi un outil commun et accessible à tous, un « passeur de mémoire » modernisé à destination des jeunes et du grand public. Le musée poursuit sa mission de transmission aux jeunes générations et continue de faire vivre l'Histoire du département, à travers le prisme des résistants, des déportés et de leurs combats, ainsi que les valeurs de la République et de la laïcité.



Le nouveau Musée départemental de la Résistance & de la Déportation est ainsi doté d'une extension de 250 m² portant sa superficie totale à 1 000 m², dont 350 m² d'exposition sur plusieurs espaces, entre parcours permanent et exposition temporaire.

Sa nouvelle programmation vient non seulement renforcer sa mission pédagogique autour de la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale mais aussi l'élargir aux résistances contemporaines, aux luttes et engagements pour la démocratie et les Droits de l'Homme.

Les expositions temporaires et le parcours permanent permettent au public de découvrir l'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale en Haute-Garonne, à travers une collection d'objets, archives, photographies et témoignages locaux, et grâce à une scénographie totalement repensée et modernisée.

Vecteurs de ce nouveau projet scientifique, culturel et artistique, de nouveaux événements culturels illustrent l'engagement républicain du Département autour du devoir d'histoire, du travail de mémoire et d'éducation à la citoyenneté.

DOSSIER DE PRESSE

Les expositions temporaires du Musée départemental de la Résistance & de la Déportation depuis sa réouverture en 2020

- « La vie quotidienne à Toulouse 1938-1944 - Photographies de Germaine Chaumel » (du 29 février au 31 décembre 2020)

118 clichés inédits de la photographe toulousaine sont présentés dans cette exposition. Le travail sensible de Germaine Chaumel nous apporte un témoignage émouvant sur le quotidien de Toulouse pendant la Seconde Guerre Mondiale.

- « Three letters. Peinture. Écriture. Résistance » d'Emmanuel Bornstein (du 19 mai au 20 septembre 2021)

Une série de 94 œuvres, peintures sur papier, que l'artiste contemporain a conçue à partir de lettres et documents d'archives officiels liés à trois personnes, Carmen Siedlecki, sa grand-mère survivante du camp d'extermination d'Auschwitz, Franz Kafka, le fils révolté, et Éric l'ami de jeunesse disparu.

Les collections du Musée départemental de la Résistance & de la Déportation

La collection du musée est riche de **10 000 objets et documents**, des objets fragiles, comme des tenues de déportés, des drapeaux, des masques à gaz, mais également des armes, des appareils de transmission et d'espionnage... Ce sont aussi des souvenirs ramenés de déportation, un grand buste de la Liberté, des tableaux. Mais également des documents, des photographies, des notes et des cartes, des journaux et des revues...



DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée départemental de la Résistance & de la Déportation

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h

52, allées des Demoiselles – 31400 Toulouse

05 34 33 17 40 - musee-resistance@cd31.fr

musee-resistance.haute-garonne.fr

Entrée gratuite. Exposition organisée en fonction du protocole sanitaire en vigueur.

Mémorial de la Shoah

17, rue Geoffroy-l'Asnier - 75004 Paris

01 42 77 44 72 - contact@memorialdelashoah.org

www.memorialdelashoah.org

>> Toute l'actualité culturelle du Conseil départemental sur
cultures.haute-garonne.fr

DOSSIER DE PRESSE

SERVICE DE PRESSE

Cécile van de Kreeke

Responsable des relations presse

cecile.van-de-kreeke@cd31.fr

05 34 33 33 72 – 06 24 66 05 30

ATTACHÉES DE PRESSE :

Ariane Mélazzini-Déjean

ariane.melazzini@cd31.fr

05 34 33 30 32

07 85 72 94 74

Coralie Bombail

coralie.bombail@cd31.fr

05 34 33 30 42

06 74 93 45 44

Fabienne Pascaud

fabienne.pascaud@cd31.fr

05 34 33 30 65

06 47 74 60 58



CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA HAUTE-GARONNE

1, boulevard de la Marquette

31090 Toulouse cedex 9

Tél. 05 34 33 32 31

HAUTE-GARONNE.FR